



## DOSSIER ARTISTIQUE



# « La Décennie Noire »

*( Création en automne/hiver 2025 )*

### ÉQUIPE ARTISTIQUE:

Auteur et metteur en scène: **Yacine Benyacoub**

Distribution (en cours): **Charline Ben Larbi**, **Yassine Bahlouli**, **Alex Andréa**,

**Clément Lhuair**, **Juliette Pi** et **Clément Lefrais**

Matte painting et Motion design: **Ali Oulmane**

Lumière: **Patricia Luis-Ravelo**

Musique: **Benjamin Jarry** - Costumes: **Cléo Paquette**

**« Est puni d'un emprisonnement de trois à cinq ans et d'une amende de 250 000 DA à 500 000 DA, quiconque qui, par ses déclarations, écrits ou tout autre acte, utilise ou instrumentalise les blessures de la tragédie nationale, pour porter atteinte aux institutions de la République algérienne démocratique et populaire, fragiliser l'État, nuire à l'honorabilité de ses agents qui l'ont dignement servie, ou ternir l'image de l'Algérie sur le plan international.**

**En cas de récidive, la peine encourue est portée au double »**

**Article 46 de la Concorde Civile**

# CONTEXTE HISTORIQUE

La décennie noire est le nom donné à une période de guerre civile qui a opposé le gouvernement algérien et divers groupes islamistes radicaux entre 1991 et 2002. Cette "décennie" a duré en réalité plus longtemps puisqu'on dénombre encore des attentats sanglants jusqu'en 2008.

Tout a basculé quand le gouvernement, en voie de perdre les élections législatives de 1991, a annulé le processus électoral qui donnait la majorité au Front Islamique du Salut (FIS), un parti qui voulait transformer l'Algérie en un État islamique. Face à ce putsch, les partisans du FIS ont pris les armes et ont semé la terreur dans le pays. Ils ont d'abord ciblé les forces de sécurité, les responsables politiques, puis les intellectuels, les artistes, les journalistes et finalement toute la société civile sans distinction. La violence a fait près de 200 000 morts, 20 000 disparus, un million de réfugiés et de déplacés. La décennie noire a été marquée par des attentats, des prises d'otages, des massacres de masse, des crimes contre l'humanité, et la privation de liberté pour tous les citoyens par l'instauration d'un état d'urgence qui dura 19 ans.

En 2001, le président Abdelaziz Bouteflika a promulgué la loi de la « Concorde Civile », qui visait à mettre fin au conflit en offrant une amnistie aux islamistes qui renonçaient à la violence. Contrairement aux cas de l'Afrique du sud ou d'autres pays d'Amérique latine, le processus dit de réconciliation en Algérie a été tronqué de ses dimensions usuelles de vérité, de justice et de respect, limité uniquement à une certaine notion de sécurité.

Cette loi a été vécue comme une insulte pour les milliers de victimes de la décennie noire, qui ont vu leurs bourreaux bénéficier d'une totale impunité tant du côté des terroristes islamistes que celui des forces de l'ordre et des généraux. Les victimes et leurs familles ont ainsi été privées non seulement de justice et de vérité, mais également de toute compensation ou réparation pour leurs souffrances.

Aujourd'hui, en 2023, il est toujours interdit d'en parler et beaucoup n'arrivent pas à faire leur deuil et à se reconstruire.

# NOTE DE L'AUTEUR

« Si tu parles, tu meurs. Si tu te tais, tu meurs.  
Alors, dis et meurs »

Tahar Djaout, assassiné en 1993

J'avais dix ans en 1991, quand la violence et la terreur ont commencé à ravager le pays. J'avais vingt ans en 2001, et faisais mes premiers pas de metteur en scène, quand la loi controversée de la « Concorde Civile » a été instaurée. Et c'est dans les décombres d'un pays ravagé par dix ans de guerre civile que je me suis formé au théâtre.

À 26 ans, j'écrivais ma première pièce engagée (la seule). Je signalais alors une déclaration sur l'honneur stipulant qu'il n'y avait aucune allusion politique dans mon texte qui s'intitulait pourtant *Révolution*. Mon père, terrifié, m'avait convaincu de changer le titre pour *Histoire de demain* puisque l'action de la pièce se situait dans un futur lointain. Un mois plus tard, la pièce était jouée au Théâtre National d'Annaba pour une seule représentation. Elle ne fut plus jamais reprogrammée nulle part.

Les Théâtres Nationaux dans lesquels j'ai eu la chance d'écrire, de mettre en scène et de jouer, à travers le pays, m'ont permis de me faire une idée très précise de ce qu'on était autorisé à dire ou pas. Nous montions Shakespeare, Molière, Brecht, Kol-tès, Eugène O'Neill, Arthur Miller. J'adaptais Dostoïevski, John Irving, Dürrenmatt, Jacques Roumain. Nous faisons parler d'autres auteurs à notre place,

prenant mille détours et précautions. Ne jamais parler de politique, ne jamais parler de religion, ne jamais critiquer l'État et ses institutions, ne jamais prononcer l'expression "guerre civile".

Nous étions traumatisés par la violence, et nous peinions à nous relever, car parmi les victimes de la décennie noire il y avait eu les artistes. Ceux qui n'avaient pas été tués s'étaient exilés. Les théâtres s'étaient vidés, la pensée libre avait été anéantie. Nous avançons désormais à tâtons, trouvant mille stratagèmes pour nous exprimer, lorsque toutes les conditions étaient créées pour nous réduire au silence.

Aujourd'hui, 22 ans après la loi de La Concorde Civile, et dix ans après mon départ d'Algérie, c'est devenu pour moi une nécessité de parler de la décennie noire.

C'est pour moi plus qu'un texte et qu'une mise en scène, c'est un acte de résistance et de mémoire. C'est un élan vital qui cherche à comprendre, pour reprendre les mots de Tahar Djaout, « comment une jeunesse, qui avait pour emblème Che Guevara, Angela Davis, Frantz Fanon, Kateb Yacine, les peuples luttant pour leur liberté et pour un surcroît de beauté et de lumière, a-t-elle pu avoir pour héritière une jeu-



– Acte I scène 1 –

nesse prenant pour idoles des prêcheurs illuminés éructant la vindicte et la haine, des idéologues de l'exclusion et de la mort ? ».

Comment un état qui avait pour credo la liberté et l'autodétermination des peuples a-t-il pu sombrer dans une telle violence et commettre de tels crimes contre son propre peuple ? Pourquoi un tel empressement à promulguer une loi d'amnistie et d'impunité qui rend toute démarche pour la vérité et la justice illégale ? À travers ce travail, je souhaite également rendre hommage aux victimes de la barbarie du terrorisme islamiste et des nombreux crimes commis par l'état, aux artistes qui ont été assassinés ou exilés, pour avoir osé exprimer leur liberté, ainsi qu'à tous ceux qui ont payé de leur sang leur engagement pour la liberté et la culture.

C'est un élan qui veut briser le silence et l'oubli qui pèsent sur cette période confuse et taboue de l'histoire contemporaine algérienne. J'ai besoin de parler de metteurs en scène qui, durant plus d'une décennie, ont été traqués, menacés et assassinés comme Abdelkader Alloula ou Azzedine Medjoubi, d'écrivains et poètes comme Tahar Djaout, de chanteurs comme Cheb Hasni, Lounes Maatooub.

Je souhaite qu'on se rappelle Ahmed Asselah, directeur des Beaux-Arts d'Alger, et de son fils Rabah, qui étaient des amis, assassinés tous deux dans la cour de l'établissement. Et de tant d'autres, tellement d'autres, amis, voisins ou simples compatriotes. À travers cette pièce, je tente d'interroger le sens et le rôle du théâtre face à l'Histoire, à la violence, à la mémoire. Et j'ai besoin de faire entendre des voix qui ont été trop longtemps ignorées et étouffées.

La pièce est une mise en abîme qui joue sur les rapports entre Lyes, le personnage principal de la pièce, sa propre vie et celle qu'il met en scène, entre le passé et le présent, le théâtre et la réalité.

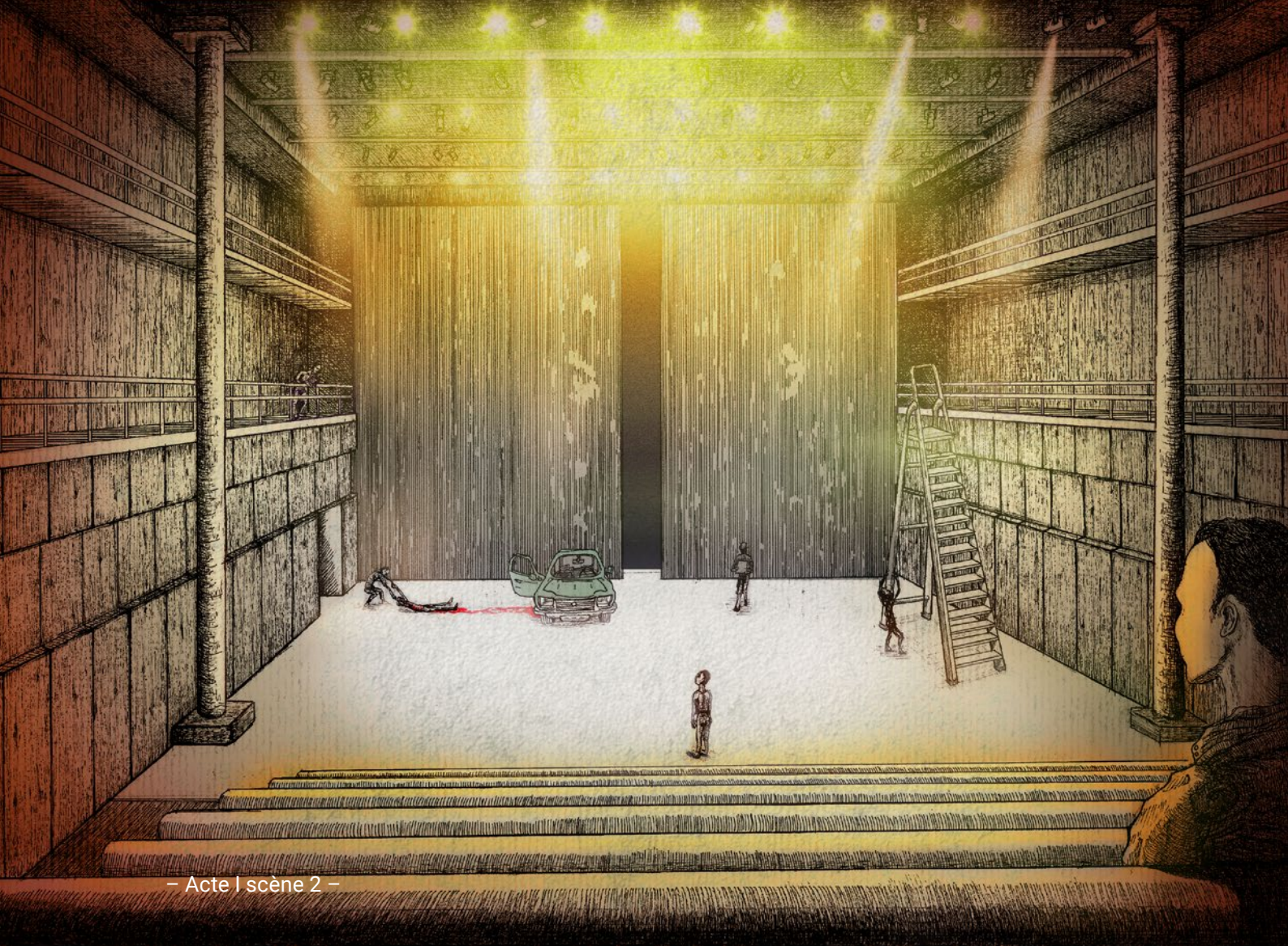
Pour l'écrire, je m'inspire de ma propre histoire, de mes souvenirs et de mes expériences durant les années 1990-2012 en Algérie. Je me nourris également des récits de citoyens algériens ou français, ayant vécu en Algérie durant cette période, recueillis lors d'entretiens que je mène auprès d'eux, en Algérie et en France.

Ce travail d'enquêtes et de recherches (archives, documentaires, émissions radio, presse, mémoires, littérature, etc.) complète le terreau dans lequel mon écriture puise ses sources.

Les personnages de la pièce se font des porteurs d'Histoire, racontant la vie en Algérie dans les années 90. À travers eux, je souhaite questionner, explorer, exhumer les mémoires, et célébrer la vie ainsi que la poésie des citoyens au cœur des ténèbres, afin que l'on cesse de faire comme si rien de tout cela ne s'était passé.

– Acte I scène 1 –





– Acte I scène 2 –

## SYNOPSIS

La Décennie Noire est une pièce qui raconte l'histoire d'un metteur en scène à qui le gouvernement algérien commande une œuvre faisant l'apologie de la « Concorde Civile », la loi censée mettre fin au terrorisme en amnistiant les islamistes armés qui renonçaient à la violence.

Pourtant, à une époque où toute critique de cette loi était passible de prison, où les artistes étaient toujours des cibles non seulement pour les terroristes islamistes, mais également pour les généraux corrompus, le metteur en scène et sa troupe refusent de se soumettre à cette propagande et décident de rendre hommage aux victimes en exposant la vérité sur les années 90, période marquée par la terreur, l'obscurantisme et la dictature.

# NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Ma pièce est une mise en abîme, dans laquelle je mets en scène non seulement mes souvenirs, mais aussi les récits et témoignages de mes contemporains, à travers l'histoire d'un metteur en scène et de sa troupe qui bravent l'interdit en racontant l'Algérie des années 90. Ils mettent en scène leurs vies sur le plateau, reconstituant des événements marquants de la décennie noire, plongeant chaque jour un peu plus profondément dans une sordide vérité que le gouvernement tente à tout prix d'étouffer. Une fresque qui nous fait voyager en différents lieux et à différentes époques de cette décennie sanglante.

Afin de retranscrire la complexité et la diversité des situations et des opinions, d'explorer les multiples facettes de la réalité algérienne des années 90, il est important pour moi de mélanger plusieurs genres et de jouer avec différents registres, d'étendre l'espace de jeu au-delà du plateau.

## Il y a dans la pièce plusieurs espaces-temps :

• **Le temps de la création, celui du metteur en scène et de sa troupe qui montent la pièce :** dans cet espace-temps les personnages existent en 2005, année du référendum qui a pour but de renforcer la loi de la concorde civile. Le registre d'interprétation est réaliste. L'espace est celui du théâtre, le plateau, les coulisses, une partie de la salle, les balcons. Les spectateurs assistent à la réalité d'une création artistique dans un contexte politique dictatorial. Dans cet espace-temps, même si l'action se déroule également hors du plateau, il existe un quatrième mur.

• **Le temps des histoires vécues transposées à la scène :** dans cet espace-temps, l'action se déroule dans des lieux différents d'Alger et sa banlieue, à des moments différents de la Décennie noire. Le registre d'interprétation peut être selon les situations réaliste, burlesque, non verbal, autant de formes possibles. Le quatrième mur est de rigueur. L'espace est resserré sur le plateau. La lumière, comme dans un tableau du Caravage, ne révèle que ce qui est important.

En fond de scène, deux grandes portes très hautes s'entre-ouvrent et laissent deviner une vue partielle d'Alger selon l'histoire ( les hauteurs d'Alger, Bab el Oued, la Casbah, un bord de mer...). Grâce à un écran rétrographique de 12 mètres de haut placé derrière les deux grandes portes, il est possible à chaque fois de faire comme si le théâtre s'ouvrait sur un point de vue d'Alger et à une époque différente. Il sera possible d'afficher également en surtitrage le lieu et le moment de l'action, ou le nom de l'artiste dont on entend la chanson.

• **Le temps réel, celui des spectateurs présents dans la salle :** dans cet espace temps, chaque personnage de la pièce peut s'extraire de l'action et s'adresser directement au public. Il se livre, se met à nu, et partage quelque chose de très personnel. Le registre d'interprétation est libre, l'interprète peut avoir la liberté d'improviser à tout moment. L'espace de jeu est alors complètement ouvert, incluant le plateau, la salle et le public, balayant ainsi le quatrième mur, le temps d'un aparté.

La mise en scène fonctionne comme le zoom d'une caméra, plaçant le spectateur derrière l'objectif. On zoome au cœur même du souvenir qui se déroule devant nos yeux. On dézoome, on est au théâtre, et on assiste à la mise en scène de ce souvenir. On dézoome à nouveau et nous voilà en interaction avec un personnage de la pièce qui s'adresse directement au spectateur.

La musique, constituée d'une création originale, de chansons et musiques tirées du patrimoine algérien, berbère et universel, aura une part essentielle dans ce récit. Elle sera porteuse de mémoire et de sens. Je souhaite que le public puisse connaître le nom de chaque artiste disparu dont on entend l'œuvre, ainsi que le sens des paroles qu'il chante en Arabe ou en Amazigh. Pour cela, nous utiliserons un système de surtitrage qui affichera la traduction des paroles en français ou dans toute autre langue.





– Acte III scène finale –

# ACTIONS CULTURELLES

## **Collaboration avec des écoles et des universités :**

nous souhaitons établir des partenariats avec des écoles et des universités pour intégrer notre projet dans le cadre d'activités pédagogiques. Nous inviterons des scolaires aux représentations, suivies de bords de scène avec l'auteur-metteur en scène et les acteurs, afin de dialoguer avec le public et de répondre à leurs questions, nourrissant ainsi le débat autour des questions essentielles abordées dans la pièce telles que la démocratie, la laïcité, la violence, la résilience, la place des femmes en Algérie, la place de l'artiste face à la répression et à l'obscurantisme etc...

## **Exposition photo d'Alger et enregistrements audio :**

une exposition photo d'Alger associée à des enregistrements audio de citoyens sera mise en place. Les photographies captureront l'essence d'Alger pendant les années 2000, tandis que les enregistrements audio présenteront les récits et les anecdotes de citoyens (chauffeur de taxi, enseignant, artiste etc...), offrant une perspective sonore unique sur le quotidien à cette époque. Cette exposition permettra au public d'explorer visuellement et auditivement l'histoire et la mémoire d'Alger pendant et après la décennie noire.

## **Ateliers d'écriture et de transposition :**

nous proposons d'organiser des ateliers d'écriture et de transposition théâtrale en collaboration avec la Compagnie Copeau Marteau avec qui je travaille depuis 2019 sur le projet *La Chose Fatale*, et qui a pour thème La Rencontre. En créant un pont entre ces deux projets, *La Décennie Noire* et *La Chose Fatale*, et en nous appuyant sur leur méthode de création, nous guiderons les participants tout au long du processus créatif, les invitant à recueillir les histoires des uns et des autres, qu'elles soient vécues ou fictives, et de les transposer artistiquement sur le plateau. À travers des exercices d'écoute, de rédaction puis de jeu, les participants seront guidés dans le processus de création théâtrale, donnant vie à leurs récits.

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

### Yacine Benyacoub



Yacine Benyacoub est un metteur en scène, comédien et auteur né à Alger. Il fait ses débuts en 2001 en tant qu'assistant metteur en scène de M. Laïd Kabouche en travaillant sur *Les Bonnes* de Jean Genet jouée au Théâtre National d'Annaba. Les années suivantes, il se forme en jouant dans plusieurs pièces au Théâtre National d'Annaba : *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *Les Rustres* de Carlo Goldoni, ou encore *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux.

2006 est une année charnière durant laquelle il se produit dans la majorité des Théâtres Nationaux d'Algérie, écrit des pièces et des adaptations, et réalise ses premières mises en scène.

En 2010, Yacine Benyacoub intègre en tant que pensionnaire le Théâtre National de Guelma. Il joue, assiste à la mise en scène et adapte des textes dont le plus important est *Lahadat Masrah* d'après *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain, qu'il coécrit avec Haïdar Benhassine. La pièce fait une tournée nationale et obtient le Prix de la meilleure scénographie au Festival national du théâtre profes-

sionnel. Par la suite, il écrit une adaptation des *Carnets du sous-sol* de Fédor Dostoïevski, un monologue qu'il met en scène et qu'il interprète sur les planches du Centre Culturel Français d'Annaba.

En 2012, il s'installe à Paris. En 2015, il joue au cinéma dans *Le Ciel est peut-être moins haut ce soir* de Xavier Bonin. En 2016, il est distribué dans *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, mise en scène par Jean-Paul Zehnacker. Dans la foulée, il signe la mise en scène de *La promesse* de Xavier Durringer, jouée au Théâtre des Béliers Parisiens. En 2018 il joue dans *Le Manteau* de Nicolas Gogol, mise en scène par Ugo Pacitto, en représentation au Théâtre Darius Milhaud et à l'Opéra le Dôme de Saumur.

Il est également distribué dans *Orphée* de Jean Cocteau, mise en scène par César Duminil et jouée au Lucernaire en 2019. La même année il met en scène *Le journal d'un homme de trop* d'Ivan Tourgueniev, adaptation de Jérôme Godeau, jouée au Théâtre Darius Milhaud. La pièce est nommée aux P'tits Molières dans les catégories "meilleur spectacle tout public", "meilleure scénographie" et "meilleur second rôle féminin".

## LES INTERPRÈTES (Recherches en cours)

### Charline Ben Larbi



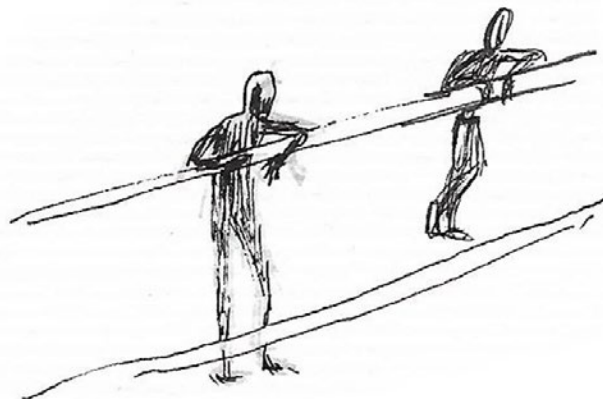
Après des études littéraires à Marseille et une année à Londres, Charline Ben Larbi suit une formation d'acteur de 2012 à 2016 aux Ateliers du Sudden dirigés par Raymond Aquaviva à Paris.

Au théâtre des Béliers, elle joue dans *Popcorn* adaptée de l'œuvre de Ben Elton mise en scène par Clark Ranaivo, *La Promise* de Xavier Durringer mise en scène par Yacine Benyacoub, *Le Mariage Forcé* de Molière mise en scène par Ifig Brouard, *Comme il vous plaira* de W. Shakespeare mise en scène par Jean-Paul Zehnacker et *L'Épreuve et les Sincères* de Marivaux mise en scène par Philippe Uchan.

En 2015, elle participe à la Comédie Musicale *Frankenstein Junior* mise en scène par Christophe Charrier et Angeline Hennequelle. En octobre 2018, elle est l'assistante personnelle d'Al Pacino lors de son passage à Paris. En novembre 2018 elle est sélectionnée pour la nouvelle création de Falk Richter, *I am Europe*, et commence une tournée européenne dans les théâtres nationaux des plus grandes villes. Elle joue également au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre de l'Odéon à Paris.

En 2021, au festival d'Avignon, elle reprend le rôle de Sganarelle dans *Don Juan* mise en scène par Tigran Mekhitarian.

Elle joue actuellement au Théâtre du Palais Royal dans *Aladin* de Jean-Philippe Daguerre.



## Yassine Bahlouli



Né en 1993 à Paris, Yassine Bahlouli est un acteur français d'origine algérienne. Il se passionne pour le théâtre dès son plus jeune âge et suit une formation théâtrale au Cours Florent de 2015 à 2018. Il fait ses débuts au cinéma en 2016, en apparaissant dans des films comme *Le Redoutable* de Michel Hazanavicius, *Maryline* de Guillaume Gallienne ou encore *Le Brio* d'Yvan Attal.

Il se fait remarquer en 2018 en interprétant le rôle du garde de Jamel dans la comédie *Alad2* de Lionel Steketee. Il poursuit sa carrière sur grand écran en 2021, en jouant dans *Astérix et Obélix : L'Empire du Milieu* de Guillaume Canet, où il est la doublure image de Jonathan Cohen, et dans *Le Jeune Imam* de Kim Chapiron, où il a une silhouette parlante en arabe.

Yassine Bahlouli est également présent à la télévision, où il participe à plusieurs séries à succès. Il est notamment la doublure image de Jonathan Cohen dans les trois saisons de *Family Business*, la série humoristique d'Igor Gotesman diffusée sur Netflix. Il est aussi la doublure image de Tahar Rahim dans *The Eddy*, la série musicale de Jack Thorne produite par Damien Chazelle. En 2019, il apparaît dans un sketch télé avec Gad Elmaleh et Malik Bentalha pour le *Saturday Night Live* sur M6, où il joue le rôle du frère de Malik. En 2020, il décroche le rôle du patron du call center dans *Marius*, une série comique d'Ambroise Carminati diffusée sur Canal+. En 2022, il obtient des rôles dans deux séries attendues : *Lupin* partie 3, où il incarne un manifestant arrêté, et *En Place*, où il joue un interne en médecine aux côtés de Jean-Pascal Zadi.

En 2023, il rejoint le casting de deux séries prestigieuses : *La Fièvre*, réalisée par Ziad Doueiri, où il interprète le footballeur Mansour Jallabi, et *Fiasco*, créée par Igor Gotesman, où il campe le chef régisseur.



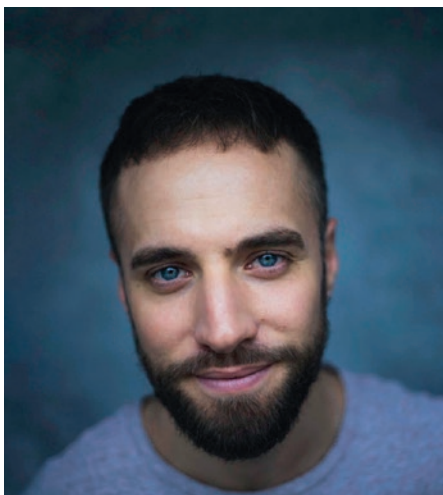
## Alex Andréa



Alex Andréa est comédienne et chanteuse. Elle a débuté sa carrière en tant que narratrice et voix off pour TV5 Monde, avant de se produire sur scène, notamment dans la pièce *Oscar* de Claude Magnier, et au cinéma où elle apparaît dans plusieurs films et séries, dont *Les Promesses* de Thomas Kruithof et *Bardot* de Danièle et Christopher Thompson.

Passionnée par l'écriture, elle a signé trois pièces de théâtre et remporté des prix en tant qu'auteur-compositeur-interprète dans des cabarets parisiens. Elle fait actuellement sa première mise en scène avec le monologue *En robe du soir* d'Alain Gras et jouera prochainement dans la pièce policière *Faites vos jeux!* de Pierre Soriano.

## Clément Paul Lhuair



Comédien, auteur et metteur en scène, Clément Paul Lhuair a pris goût au théâtre dès le lycée. Séduit dans un premier temps par l'écriture, il redécouvre le jeu d'acteur en Hypokhâgne, à Cannes, en travaillant notamment avec le chef opérateur Pierre-William Glenn qui l'incite à tenter sa chance dans le métier. Il étudie également à Montréal où il a la chance de renouer avec le théâtre dans un cadre professionnel.

Il intègre peu après les Cours Acquaviva où il travaille sous la direction de Michel Fau, Béatrice Agenin et Philippe Uchan. Ces expériences variées lui permettent de jouer aux côtés de Willem Dafoe et Oscar Isaac dans *At Eternity's Gate* du réalisateur américain Julian Schnabel.

Il a récemment tourné dans les séries *Hippocrate* et *De grâce, on a pu le voir* au théâtre dans *La Nuit des rois* au Lucernaire (mise en scène par Benoît Facérias) et prochainement dans *Requiem pour Un Fou en tournée* (mise en scène par Nina Ballesler et Jules Fabre) et *Le Poucet à Paris* (mise en scène par Melchior Lebeaut et Marie Vaisy). Il développe en parallèle son propre projet théâtral, *Mort aux vaches!*, sorte de Feydeau dystopique autour de la question du désir réprimé et travaille à la mise en scène de *Chamboule-tout*, un seule-en-scène écrit et interprété par Marie Clément.

## Juliette Pi



Juliette Pi s'initie très jeune aux arts de la scène: danse, musique, cirque et théâtre. Elle s'installe à Paris en 2014, suit un an de formation au sein du Cours Florent, puis un an aux Ateliers du Sudden.

Elle joue dans plusieurs courts métrages dont le rôle principal dans *Margaux* (films de la Mouche) et participe à ses premières pièces. En 2017, elle part en résidence en Biélorussie intégrer une formation intensive de 9 mois sur les arts du spectacle et du théâtre Russe avec l'association Demain le Printemps. Elle joue en 2019 dans *Le Journal d'un homme de trop* d'Ivan Tourgueniev adaptée par Jérôme Godeau, spectacle nommé aux P'tits Molières dans 3 catégories, et devient artiste associée au sein de La Compagnie ALTER NATIF.

Elle collabore en tant qu'actrice et décoratrice à la création d'un spectacle pour enfants, *Les Amis de la forêt*, joué en tournée dans des écoles en Biélorussie en 2020. Elle joue par la suite dans *Variations amoureuses* de Carole Thibault et *Les Deux Gentilshommes de Véronique* de Shakespeare, en 2021. Elle pratique le chant, l'acrobatie et la voltige, le piano et l'escrime.

## Clément Lefrais



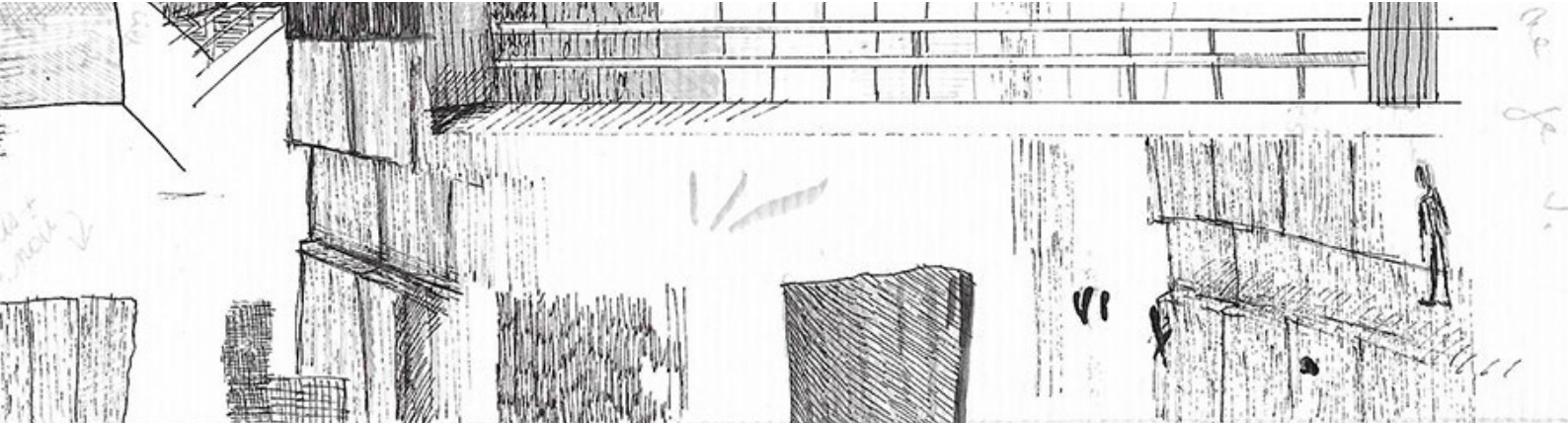
Acteur et musicien originaire de Saint-Brieuc, Clément Lefrais se forme aux Ateliers du Sudden de Raymond Acquaviva.

Il joue au Théâtre des Béliers Parisiens en 2016 dans *Comme il vous plaira* de William Shakespeare sous la direction de Jean-Paul Zehnacker, ainsi que dans *La Promise* de Xavier Durringer mise en scène par Yacine Benyacoub. En 2017, il rejoint la Compagnie de l'Églantier pour leur création *Les Cynophiles* et part faire une tournée en Europe de plusieurs années avec la Pickles Company.

En 2019, il découvre les méthodes de Sanford Meisner et Michael Chekhov qui changent radicalement sa vision du jeu. Il met en pratique ces outils concrets au sein de la Compagnie New Parisian Drama dirigée par la metteuse-en-scène bulgare Dessislava Milanova, qui lui confie le soin d'incarner le rôle principal de sa pièce *Espace-Temps*. En 2023, on peut le retrouver dans le long-métrage *Bureau 2.0* de Marcus Onalundula.

Riche de ses expériences, il est repéré par la compagnie du Grenier de Babouchka dirigée par Jean-Philippe Daguerre (récompensé aux Molières) et joue désormais Octave dans *Les Fourberies de Scapin* au Théâtre du Splendid.

## LA SCÉNOGRAPHIE (Recherches en cours)



### Matte Painting et Motion design

#### Ali Oulmane



Ali Oulmane est un motion designer et graphiste passionné par l'animation. Diplômé en design graphique à l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Alger et en hypermédia à l'université de Paris-VIII, il a su allier ses compétences techniques et artistiques pour réaliser des œuvres originales et innovantes.

Il a participé à de nombreux festivals, expositions et projets artistiques tels que le Festival International du Film Francophone de Namur où il a été membre du jury officiel en 2006, le festival Premiers Plans d'Angers où il a projeté son court métrage *Train*, la Biennale des jeunes artistes de l'Europe et de la Méditerranée à Bari, où il a exposé sa vidéo *Égalité*, le Festival International d'Art Vidéo à Tunis, où il a présenté son œuvre *Vomissor*, le Festival d'Images Artistiques Vidéo à Barcelone, où il a diffusé sa création *Bab Ezzouar* et le festival La Grosse Entube, pour lequel il a réalisé des animations d'intro, d'outro, et la post production.

Il a également travaillé comme motion designer pour des agences et différentes marques, comme Jean-Paul Viguier, Retailmedia, Brainsonic, Ipsos, Microsoft, Heineken, Ford, Toyota, Danone, et bien d'autres.

## Lumière

### Patricia Luis-Ravelo



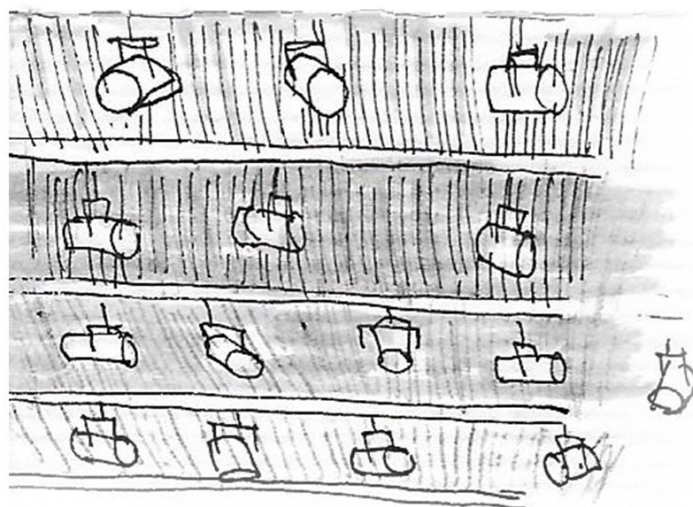
Patricia Luis-Ravelo, régisseuse, est née en Espagne. Elle débute le théâtre au lycée, puis en parallèle dans l'École de théâtre de Cristina Rota, et poursuit sa formation et obtient un Doctorat en études théâtrales. Sa curiosité la mène à approfondir ses connaissances au travers de différents stages : elle aborde ainsi la mise en scène et la direction d'acteur avec Darío Facal, la scénographie, la danse contemporaine et africaine avec Chevy Muraday, Eliane Capitoni et Ana Puras Klein, et enfin l'éclairage avec Emmanuelle Lafontaine et Xavier Bravin, au Centre Laser.

Elle fonde la compagnie de danse-théâtre I-Realidades et participe avec la compagnie PUCTUM à divers projets de théâtre documentaire.

Elle s'installe à Paris où elle assiste Enrique Morales à la mise en scène des pièces *Khayam*, *L'Amant*, et *Jeu, set et meurtre*. Elle assure la régie de la pièce *Introduction à la perversion* pour la compagnie Les infatigables navigateurs où elle prend goût à la technique et à la conception lumière.

Elle travaille également avec la compagnie Les Oiseaux migrants pour les pièces *Les Amours de Don Perlimplin* avec *Bélise en leur jardin*, et *Poète à New York*. Avec Cathy Navas, elle participe en tant que régisseuse aux spectacles *El duende... ¿dónde está el duende?*, *A falta de don...* et *Azul Cielo*.

En 2019 elle signe la création lumière du spectacle *Le Journal d'un Homme* de trop mise en scène par Yacine Benyacoub et devient artiste associée au sein de La Compagnie ALTER NATIF.



## Musique

### Benjamin Jarry



Benjamin Jarry est un compositeur et un violoncelliste né à Nantes. Après avoir joué de la basse dans des groupes de post-rock ou d'expérimentation, il se consacre au violoncelle à partir de 2006. Il se fait connaître en 2009 avec l'album *Udolpho*, réalisé avec le songwriter Marc Morvan, et rejoint en 2010 le Conservatoire de Nantes.

Il participe à plusieurs projets musicaux variés, comme le groupe de pop orchestrale Mermonte, l'ensemble Minisym dédié à Moondog, ou le ONsemble (Apo 33) qui interprète des œuvres de compositeurs contemporains. Il s'intéresse aussi à la musique pour l'image et le spectacle vivant, et collabore avec des cinéastes, des compagnies de théâtre et de spectacle en plein air.

En 2012, il sort son projet solo *Splendid Isolation*, pour violoncelle et électronique, sur le label Drone Sweet Drone Records. En 2015, il fonde Le Faux Ensemble et compose la pièce *Double Bind*, éditée en 2018 sur le label Dissociation. Il travaille actuellement sur un

ensemble de pièces en solo pour violoncelle et viole de gambe intitulé *HORS*. En 2019 il compose la bande originale de la pièce de théâtre *Le Journal d'un Homme de Trop* mise en scène par Yacine Benyacoub.

## Costumes

### Cléo Paquette



Cléo Paquette est une costumière, une sculptrice et une plasticienne née à Lyon. Diplômée en histoire de l'art et en arts plastiques, elle se spécialise dans la création de costumes de scène.

Elle a travaillé pour le cinéma (*Cézanne et Moi* de Daniel Thompson, *Madame Hyde* de Serge Bozon) et pour le théâtre (*Hernani* avec la compagnie La Nuée, *Edmond* d'Alexis Michalik).

Elle a aussi exploré les arts du masque et de la marionnette (*Le Manteau* avec la compagnie de La Grande dame) et les arts de rue (*La Symphonie des sapins* de la Compagnie Opposito, *La Caravane du Père Fouettard* de la Compagnie Les Petits chantiers).

Passionnée par la sculpture, la peinture et la danse, elle nourrit son travail de création de son univers artistique riche et varié.

En 2019 elle crée les costumes de la pièce théâtrale *Le Journal d'un Homme de Trop* mise en scène par Yacine Benyacoub.



## CONTACT

**Yacine Benyacoub** : Auteur et metteur en scène - 06 44 86 07 91

**Florence Joseph** : Présidente et administratrice - 06 59 27 95 57  
[compagnie.alternatif@gmail.com](mailto:compagnie.alternatif@gmail.com)